

Expériences de mort imminente

Ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu



«L'Ascension vers l'Empyrée» de Jérôme Bosch (vers 1450–1516): des parallèles surprenants avec les expériences de mort imminente telles que dépeintes aujourd'hui.

«Ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas venu à l'esprit de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux dont il est aimé.» Ainsi s'exprimait dans sa 1^{ère} Lettre aux Corinthiens, chapitre 2, verset 9, l'apôtre Paul, auquel on peut sans nul doute reconnaître la qualité d'expert dans ce domaine. Non que sa déclaration – qui d'ailleurs ne se rapportait peut-être même pas à l'au-delà, comme ne manqueront pas de m'expliquer certains théologiens et autres initiés après lecture de cette chronique – ait été réfutée depuis. Mais peut-être ne peut-on pas entièrement exclure que bien des gens aient pu jeter au moins un coup d'œil par-dessus le seuil fatidique et se faire ainsi une idée de ce qui nous attend le jour où nous quittons notre enveloppe charnelle.

Nous parlons des personnes qui ont vécu ce qu'on appelle une «expérience de mort imminente», un phénomène que les chercheurs ont entrepris depuis un certain temps d'examiner avec la rigueur méthodologique requise, lui consacrant entre autres des études prospectives et lui attribuant dans la foulée l'acronyme à consonance scientifique NDE pour «near death experience» (EMI en français). La «Hirslanden Academy», qui offre des «formations continues interdisciplinaires pour médecins et spécialistes en pratique privée», a consacré il y a peu l'un de ses jeudis après-midi à ce sujet. Le Prof. Reto Stocker, spécialiste de médecine intensive et l'un des trois directeurs scientifiques de l'Académie, a qualifié d'«essai» cette tentative audacieuse de s'avancer aux frontières de l'inconnu. Preuve de l'énorme intérêt qu'il suscitait, la grande salle de l'hôtel Widder à Zurich était pleine à craquer. Du vieux «maître à penser» imprégné de spiritualité à la jeune doctoresse sportive, le corps médical était représenté dans toute sa diversité.

Au centre de l'attention, Pim van Lommel, un cardiologue hollandais qui étudie les NDE depuis les années 1980 et dont les observations publiées* – on s'en doute – polarisent les opinions, est venu s'exprimer avec d'autres experts, dont le physicien Thomas Görnitz. Alors bien sûr, y croire ou non, voir ou non dans ce type d'expériences de vraies preuves d'une «réalité objective» située hors de notre spectre de perception limitée, reste au bout du compte l'affaire de chacun, même si van Lommel et d'autres chercheurs spécialistes des EMI leur ont consacré des travaux parus pour certains dans des journaux médicaux réputés comme le «Lancet». Il n'en reste pas moins que les rapports basés sur les EMI ne se prêtent guère à la falsification, même si des fondamentalistes s'efforcent de suggérer

le contraire dans leurs commentaires presque émouvants de dépit publiés dans les forums en ligne. La colère, voire la fureur que suscite la difficulté d'éradiquer des croyances ataviques si aberrantes est littéralement palpable sur les écrans. Pourtant, «censurer» ce que l'on juge impossible n'est pas non plus une attitude scientifique.

Or, même parmi les médecins, Pim van Lommel constate de fortes résistances à l'étude des expériences de mort imminente, notant parfois des «réactions incroyables». Il n'est pourtant pas hors de propos pour un médecin de vouloir faire la lumière sur un phénomène qui semble somme toute assez courant. Se basant sur les données disponibles, van Lommel estime qu'environ 4% des individus de la population ont vécu une expérience de mort imminente, ce qui représenterait quelque 3 millions de personnes en Allemagne. «Cependant, beaucoup de patients n'en parlent pas à leur médecin parce qu'ils sentent qu'il n'y serait pas réceptif.»

Des éléments typiques d'une EMI sont par ex. l'expérience de sortie du corps, le souvenir d'être transporté à travers une espèce de tunnel vers une forte lumière (voir le tableau ci-contre de Jérôme Bosch), de rencontrer des parents ou amis défunts et des êtres surnaturels, de voir sa vie défiler comme un film, d'éprouver des sentiments de bonheur d'une intensité inégalée ou de comprendre directement comment tout est lié. Revenus à la vie, les patients semblent pour la plupart avoir banni durablement la peur de la mort, ils s'acceptent mieux et ont davantage d'empathie pour les autres. Une expérience de mort imminente n'en est pas moins un événement traumatisant; elle conduit souvent à des problèmes relationnels (taux élevé de divorces) et personnels (dépression) qui justifient aussi l'intérêt des EMI pour les médecins.

La description d'une EMI peut avoir un effet suggestif, comme a pu le ressentir l'auteur de ces lignes en écoutant l'exposé de l'historienne Magdalena Bless. Elle a relaté l'expérience qu'elle a vécue à 20 ans après un grave accident de voiture en évoquant des images et des sentiments d'une telle beauté plastique qu'on ne pouvait que souhaiter pouvoir les connaître un jour. D'ailleurs, chacun de nous aura l'occasion d'en faire l'expérience tôt ou tard.

Bruno Kesseli

* Lire par ex.: Pim van Lommel. «Mort ou pas? Les dernières découvertes médicales sur les EMI.» Dunod, Paris: Inter Editions; 2012. ISBN 978-2-7296-1227-6.

bkesseli[at]emh.ch